

## UN

**L**e mariage. Voilà qui n'avait pas que de bons côtés, en tout cas pour Nikki Heat. Son mari, Jameson Rook, l'exaspérait comme personne. Il lui faisait cependant atteindre les sommets du plaisir. Mais surtout, elle aimait cet homme plus que tout au monde et elle aurait fait n'importe quoi pour le protéger. Ce qu'elle venait de prouver récemment encore. Ils avaient failli tout y laisser. Durant sa précédente grosse enquête, elle avait en effet repoussé Rook, ce dont elle s'en voulait, aussi avait-elle fini par faire le nécessaire pour le sauver. Mais à quel prix ? Sa collaboration avec Derrick Storm l'avait privée de tout ce qu'elle adorait. De l'homme qu'elle aimait. Néanmoins, elle lui avait permis de retrouver sa mère. Elle y avait gagné, mais aussi perdu. Pourquoi la vie était-elle si compliquée ?

Un simple mot revint alors lui trotter dans la tête : *Reykjavík*. Ce nom évoquait pour elle d'émoustillants souvenirs des premiers jours de son mariage avec Rook. Leur lune de miel les avait menés des vertes collines

de l'ouest de la Suisse aux vignobles en terrasse et aux petits villages de pêcheurs reculés d'Italie, et de là jusqu'aux temples bouddhistes du Tibet. *Reykjavik*. Voilà qui lui faisait revivre chaque moment inoubliable passé ensemble avec Rook aux quatre coins du monde, à la découverte d'endroits merveilleux. Et de l'un de l'autre. Une intense chaleur se propagea alors dans tout son corps. En résumé, leur code secret, *Reykjavik*, suscitait en elle une forte excitation.

Pendant une courte période, les choses étaient rentrées dans l'ordre, et ils s'étaient totalement retrouvés. Toutefois, une autre métaphore, aussi suggestive, mais beaucoup moins affriolante que *Reykjavik*, avait fait son apparition. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un mot, mais d'une locution. Une locution composée de trois mots simples qui, au lieu d'enflammer son âme, refroidissait instantanément ses ardeurs envers son mari.

« Résidence d'écrivain ».

Il lui suffisait de penser « résidence d'écrivain » pour qu'une véritable calotte glaciaire se forme en elle. Que pas même une péniche sur l'Hudson remplie du charme désinvolte de Rook serait parvenue à faire fondre. D'ailleurs, pour une fois, Nikki se sentait presque immunisée contre ce charisme, tellement elle était concentrée sur le fait que son mari allait s'absenter. Pas pour très longtemps, mais quand même...

Elle se réprimanda. Elle était capitaine, pour l'amour du ciel, poste auquel elle excellait qui plus est. La route avait été longue pour en arriver là, car il lui avait fallu gravir tous les échelons un à un. Simple bleue à son intégration au sein de la Vingtième circonscription de

la police de New York, elle était devenue patrouilleuse. Puis sergent. Puis chef de brigade. Puis lieutenant. Et enfin, inspecteur. Désormais, elle dirigeait la brigade criminelle.

Une sacrée brigade. Dont elle était sacrément fière.

À ses yeux, le fait que son poil se hérisse à l'idée de voir son mari s'offrir une résidence d'écrivain à la fac où il avait étudié était une faiblesse. Cet homme était son talon d'Achille. Or il n'était pas aisé pour elle d'accepter le fait d'avoir besoin de quelqu'un. Et son amour pour Jameson Rook ne l'avait en rien changée sur ce point. Aussi cela faisait-il parfois jaillir des étincelles entre eux. Pourtant, ils n'avaient pas encore creusé le sujet. Chaque fois qu'il tentait de l'aborder, elle se fermait comme une huître. Tant qu'on n'entrait pas dans les détails, la réalité semblait tenue à distance.

— Le vestiaire, murmura Rook à l'oreille de Nikki. On n'a jamais, hmm, exploré ensemble – pour dire les choses de façon délicate – un vestiaire.

Elle revint à la réalité. Malgré les frissons que lui procurait le souffle chaud de Jameson sur sa nuque, elle conserva son calme. Et sa voix posée. Elle adorait s'adonner à ce jeu : prétendre ne pas être troublée plus que cela par son mari. Cela les excitait tous les deux.

— Cet endroit « possède-t-il » seulement un vestiaire ?

— Si tel n'est pas le cas, c'est une hérésie. Il la tira doucement par la main pour la faire lever. Un esprit curieux voudra en avoir le cœur net. Si nous allions mener l'enquête, Inspecteur ?

— « Capitaine » pour vous, Monsieur Rook.

— Tu veux dire que tu enfilerais ta casquette ? Sans rien d'autre. Il se caressa le menton. Tout bien réfléchi, la cravate serait pas mal aussi.

Nikki libéra sa main en secouant la tête.

— Rook, le gronda-t-elle pour mieux retenir la réponse coquine qu'elle lui aurait volontiers apportée. *Casquette, cravate et menottes*. Il va falloir te comporter en adulte, ce soir. C'est une remise de prix...

Il se rassit sur sa chaise, les bras croisés.

— Mon idée était tellement plus rigolote, fit-il avec une moue.

— Et tu es nommé.

Une lueur jaillit dans ses yeux, ce qui la fascinait toujours. Au fond, Jameson Rook était un gamin. Si les tragédies et la mort ne l'avaient pas épargnée, anéantissant son allégresse, Rook, lui, avait grandi dans un foyer aimant avec une mère qui le gâtait beaucoup. Il avait sauvé Heat de son tragique destin, et l'éclat qu'elle voyait chez lui maintenant lui rappela combien elle l'aimait. Combien elle avait besoin de lui.

— Si on s'en va maintenant, tu risques de rater l'appel de ton nom, insista-t-elle. À la très légère inflexion de sa bouche, elle sut qu'elle le tenait. Tu pourrais même l'emporter.

Décontenancé par cette remarque, il tourna la tête vers elle.

— « Pourrais » ? Si je ne décroche pas ce prix, ce sera le crime du siècle. Aucun autre journaliste n'a fait autant pour cette ville que moi. Il entreprit de compter sur ses doigts ses hauts faits journalistiques. Tout de même, rien que cette année, j'ai fait la lumière sur la corruption organisée par la mafia à New York et dans

le New Jersey, j'ai révélé un énorme scandale à l'école maternelle réservée à l'élite de l'Upper West Side, j'ai mis un terme au...

— Exactement. Tu mérites ce prix, déclara Nikki avec sincérité. Jamie travaillait dur, il menait des enquêtes approfondies pour ses articles. Sans craindre de se salir les mains et toujours au service de la vérité. Raison de plus pour ne pas se mettre en quête de ce vestiaire – qui n'existe probablement pas, murmura-t-elle pour elle-même. Il faut que tu sois là quand ils t'annonceront.

Il se frotta les mains, puis les posa sur ses cuisses, impatient. Envolée, toute idée de rendez-vous dans un vestiaire, du moins pour l'instant. Elle hocha la tête avec satisfaction. Sa mission était accomplie. Rook retiendrait son souffle en attendant l'annonce de sa catégorie. C'était un grand honneur, et elle était fière de l'accompagner. D'être sa femme.

Tous deux s'étaient habillés pour l'occasion. D'une grande élégance, il arborait un costume rayé sur mesure de la très sélecte boutique Nolita. La coupe classique de ce modèle signé Duncan Quinn lui donnait des airs d'agent secret, à la James Bond. Ce dont elle n'allait pas se plaindre. Elle avait opté pour une robe sans manches à décolleté en cœur qui lui arrivait juste au-dessus du genou, avec de savantes fleurs noires en velours frappé sur un fond rose foncé. D'expérience, elle savait qu'il faisait toujours froid dans ce genre d'endroit, aussi s'était-elle munie d'un léger châle noir pour, le cas échéant, couvrir ses

épaules nues. Jusque-là, elle n'en avait pas eu besoin, ce que Rook sembla soudain remarquer.

— T'ai-je dit que tu étais époustouflante ? lança-t-il en la dévorant des yeux.

— Une fois ou deux. La moiteur qui l'envahit soudain lui fit songer qu'elle avait peut-être rejeté trop vite cette idée de vestiaire.

— Tu repenses au rendez-vous dans le vestiaire, n'est-ce pas ? sembla-t-il deviner, comme souvent, lorsqu'ils étaient ensemble.

Elle haussa les épaules d'un mouvement évasif.

— Tu crois ?

— Oh, je le sais. Tu oublies que je te connais bien, Heat.

Elle soutint son regard, avec un surcroît de nonchalance. Elle voulait renverser la situation. Distraire son attention et non l'inverse. À quel point me connais-tu, en fait ?

— Je sais ce que tu penses, affirma-t-il.

— Ah oui ? Elle s'efforçait de ne rien laisser paraître de son envie de trouver ce vestiaire au plus vite.

Il haussa un sourcil.

— Parfaitement.

— Très bien, dans ce cas, à quoi je pense, là maintenant ? le défia-t-elle.

Il pressa légèrement les doigts sur ses tempes à la manière d'un voyant, puis leva les sourcils. De surprise.

— Dites-moi, Nikki Heat, vous voilà bien coquine tout à coup. « Il me tarde de me retrouver seule avec vous. »

— Coup de chance, railla-t-elle pour dissimuler le fait qu'il avait tapé dans le mille. À la manière dont il pencha la tête, elle comprit qu'il n'allait pas avaler cela.

— Ce n'est pas mon genre, les coups de chance.

— Alors, dis-moi à quoi je pense, cette fois !

Il se frotta les mains.

— Ce jeu commence à me plaire, Heat.

— Cesse de gagner du temps, Rook. Fais voir ce don de double vue.

— Je connais bien ton corps, poursuivit-il en s'exprimant lentement. De manière suggestive. Dans ses moindres recoins, ainsi que chacun de tes neurones. Il lui adressa un malicieux sourire salace et laissa son regard glisser sur son anatomie. Je connais tes orteils. Tes cuisses. Tes épaules. Il marqua une pause, les yeux attardés sur la naissance de ses seins.

Elle s'éventa de la main.

— Où est ce vestiaire ?

— Oh, mais ce n'est pas tout, Heat.

Elle ferma les yeux un instant. Dans son corps comme dans son esprit, oh ! Seigneur, elle était à l'agonie. Que pouvait-il lui faire de plus depuis l'autre côté de la table ?

Il se pencha vers elle, sa voix se transforma en murmure.

— Je connais ton cœur, Nikki Heat. Je connais ton cœur comme personne, et tu fais fondre le mien.

Elle fondait à son tour. Elle avait eu quantité d'hommes dans sa vie, mais aucun ne lui avait jamais fait cet effet.

— D'où me vient cette chance, Jamie ? demanda-t-elle en se penchant pour l'embrasser.

Elle sentit son sourire sur ses lèvres.

— Et à moi donc ?

Ils se séparèrent et il leva la main pour interpeller un serveur imaginaire.

— Garçon, s'il vous plaît. Le vestiaire ! Le vestiaire !  
Mon royaume pour un vestiaire !

— Ah, mais hélas, il n'y a pas de vestiaire. Voici donc venir la saison de notre déplaisir. Bien que diplômée en droit pénal, Nikki avait suffisamment longtemps étudié l'anglais et le théâtre pour connaître ses classiques.

Ils partageaient avec dix personnes une table ronde installée à l'avant-centre d'une ancienne manufacture de cordes du XIX<sup>e</sup> siècle, à Brooklyn. La brique dénudée et la charpente d'origine témoignaient encore de deux siècles d'histoire. La demi-heure qu'ils avaient passée avant le début de la cérémonie autour d'un verre sur la terrasse sur le toit, à savourer la vue pittoresque sur les gratte-ciel de Manhattan, avait rendu cette soirée encore plus exceptionnelle.

Maintenant que le brouhaha s'apaisait dans la salle, leur attention se dirigea vers la scène devant eux. Sur l'affiche suspendue aux poutres apparentes et parfaitement centrée derrière l'estrade se lisait l'intitulé de la manifestation : « Prix annuel Nellie Bly d'excellence en journalisme ». Le maître de cérémonie, un ancien camarade de fac de Rook, se lança dans son discours en parlant au micro fixé à son revers. Au lieu de rester à l'abri du podium, il arpentait l'estrade, comme pour une conférence TEDx.

— La liberté de la presse, commença-t-il. Ce concept fut adopté pour la première fois en 1791, à une époque où « la presse » englobait uniquement des livres, des journaux et des brochures. Il fallut attendre encore plus d'un siècle pour assister à l'invention de la radio...

Rook se carra au fond de son siège et émit un profond soupir, le sourire toujours aux lèvres.

— Accroche-toi, chérie. Raymond Lamont n'est pas un modèle de concision.

Même sans cet avertissement, Nikki aurait remarqué que Raymond Lamont se la jouait. Il se tenait le dos bien droit mais dans une attitude décontractée, les mains dans les poches, l'intention affichée de prendre son temps, avec un débit lent et une voix teintée d'une certaine conscience de soi et de sa propre importance.

— On va avoir droit à une leçon, continua Rook, sur l'importance capitale de l'éthique du journalisme, d'obliger les pouvoirs publics à rendre des comptes, les Pères fondateurs... Rook pointa alors du doigt vers le plafond, descendit d'une octave et se lança dans un discours théâtral : « Entre un gouvernement sans journaux ou des journaux sans gouvernement, je n'hésiterais pas un seul instant à préférer la dernière combinaison ».

— Jefferson ? s'enquit Nikki, appréciant l'imitation de l'un des signataires de la Constitution des États-Unis.

— Très bien, approuva Rook d'un hochement de tête. Un « A+ » pour ton prof d'histoire au lycée. Il ou elle a fait du bon boulot.

— Un « A+ » plus pour mes efforts sans relâche, corrigea-t-elle, mais ce n'était quand même pas bien

difficile. « Les Pères fondateurs » m'ont fourni un sacré indice.

— N'est-ce pas ? Il se pencha plus près d'elle, leurs têtes se touchèrent. J'adore quand vous restez suspendue à mes lèvres, Inspecteur.

— Capitaine, rectifia-t-elle.

— C'est juste. Il agita les sourcils. Les capitaines disposent-ils toujours de menottes ?

— Mais certainement, et d'une clé du placard aux fournitures, ajouta-t-elle.

— Ouh, aucune limite ! Excellent.

La salle applaudit à tout rompre, ramenant l'attention de Nikki et de Rook vers la scène.

— Qu'est-ce qu'on a loupé ? Rook afficha une mimique digne d'un bambin qui aurait fait tomber sa glace par terre, sans rien de commun avec le journaliste chevronné qu'il était. Néanmoins, ce qui avait tant plu à l'assistance était maintenant du passé. Raymond avait changé de sujet.

— La fausse information constitue un fléau pour les médias, expliquait-il, mais comme les Pères fondateurs le souhaitaient – Rook adressa aussitôt un regard entendu à Nikki –, la presse contribue à l'équilibre des pouvoirs dans notre pays. Il nous faut travailler dur et avec intégrité pour nous assurer que les bons citoyens des États-Unis demeurent informés des sujets importants qui présentent un intérêt pour eux, et que ceux-ci leur soient présentés avec honnêteté et intégrité.

Après un nouveau tonnerre d'applaudissements, Raymond Lamont en vint enfin aux nommés.

— Le prix Nellie Bly n'est peut-être pas le Pulitzer, il reste néanmoins une récompense précieuse et impor-

tante dans les milieux journalistiques. Pour ceux qui l'ignorent, Nellie Bly parvint à se faire interner dans un hôpital psychiatrique pour en dénoncer ensuite les conditions déplorable et les mauvais traitements infligés aux autres patients. Ce fut le premier reportage de son genre – une volonté réelle de découvrir et de révéler la vérité, coûte que coûte. Certes, un seul remportera le prestigieux prix Nellie Bly, mais ce soir nous avons l'honneur de compter parmi nos candidats quatre journalistes d'exception.

Nikki ne prêta aucune attention aux trois premiers noms, puis Raymond Lamont annonça :

— Pour ses révélations sur la corruption au sein de nos autorités locales : Jameson Rook.

L'intéressé eut un sourire embarrassé, comme s'il était gêné de se retrouver sous les projecteurs. Il joua son rôle sans peine. Devant le petit signe de main royal dont il gratifia la salle, Nikki ne put retenir un éclat de rire.

— Tu as raté ta vocation, dit-elle lorsqu'elle eut repris son souffle. Avec tes talents d'acteur, c'est plutôt aux Oscars que tu devrais te présenter.

Le beau ténébreux se tourna alors vers Nikki avec un air de chiot vexé.

— Douterais-tu de ma sincérité ? C'est un grand honneur pour moi – il porta la paume à sa poitrine –, un très grand honneur d'être nommé et de...

— Et le gagnant est... Jameson Rook !

De nouveau, la salle retentit de vifs applaudissements ; cette fois, tout le monde se mit debout.

— J'ai gagné ? fit Rook, incrédule. J'ai gagné. Cette fois, ce n'était plus vraiment une question,

mais une affirmation. Enfin, il se leva d'un bond. Puis il baissa les yeux vers elle, un sourire joyeux aux lèvres. J'ai gagné !

Nikki opina de la tête et applaudit, tout sourire. Il était d'un enthousiasme contagieux.

— Bien sûr que tu as gagné. Tu es le meilleur. Allez, cours faire ton discours.

Après avoir vivement tiré un paquet de fiches de la poche intérieure de son costume, il lui envoya un baiser, puis se dirigea vers la scène. Lamont l'accueillit par une accolade accompagnée de petites tapes dans le dos.

— Amplement mérité, mon salaud, dit-il sans se rendre compte que son micro était resté allumé. Tout à fait mérité. J'espère seulement qu'à la fac, je n'aurai pas à partager un bureau avec toi et ta grosse tête.

Rook recula d'un pas pour poser les mains sur les épaules de son ami. Même de sa place, Nikki sentit, à son sourire, que son mari ne tenait plus en place.

— L'honneur est double pour moi d'entendre cette récompense annoncée par toi, déclara-t-il bien fort pour que tout le monde l'entende. Sache que moi et ma grosse tête te ferons toujours une place, Ray.

Au rugissement d'applaudissements qui s'éleva dans la salle, Lamont se retourna.

— Merde ! s'exclama-t-il, avant d'être frappé d'horreur. Euh, pardon, tout le monde. Son regard parcourut la foule, à la recherche du responsable de la technique.

Rook, de son côté, épousseta ses revers, puis s'avança jusqu'au micro sur pied, sans se laisser le moins du monde démonter par ce petit loupé.

— Qu'est-ce qu'un langage un peu fleuri entre amis et gens de lettres ? fit-il, déclenchant de nouveaux

applaudissements. Puis il se lança dans son discours de remerciement. Les théories du complot, commençait-il, ce sont elles qui m'ont inspiré mon amour pour l'investigation...

Nikki croisa les jambes, elle but une gorgée de char-donnay, puis se cala contre son dossier. S'il y avait bien une chose que la vie lui avait apprise, c'est qu'avec Jameson Alexander Rook, cela pouvait être long.